

ROMAINS

On a beaucoup controversé sur la construction des navires romains sans pouvoir se mettre d'accord ; en effet, aucun de ces bâtiments n'a subsisté et les bas-reliefs de la colonne Trajane ne fournissent à ce sujet que des renseignements incomplets.

Les Romains n'étaient pas aussi ignorants des choses maritimes qu'on l'a prétendu. Ils commencèrent la construction et la manœuvre des trirèmes ; on se rappelle que l'apparition d'une escadre romaine dans le port de Tarente avait provoqué la guerre de Pyrrhus. Mais ils n'aimaient pas la mer, ils se défiaient de « l'élément perfide », et comme leur vie militaire s'était passée sur terre, ils n'avaient point de flotte permanente, quoiqu'ils nommassent des magistrats, *duumviri navales*, pour veiller à l'entretien d'un certain matériel naval. D'ailleurs, quand ils avaient besoin de vaisseaux, ils en demandaient à leurs sujets étrusques

et grecs. Mais, pour lutter contre Carthage, il fallait une flotte de ligne, c'est-à-dire composée de vaisseaux de haut bord, à cinq banes de rameurs. Une quinquérème carthaginoise, échouée sur les côtes d'Italie, servit de modèle. Telle était alors l'imperfection de cet art, qui est devenu une science si difficile, que deux mois suffirent pour abattre le bois, construire et lancer cent vingt navires, former et exercer les équipages.

Les Romains s'occupèrent d'abord fort peu de leur marine. Dans les premiers temps ils n'avaient que des bateaux fort grossiers, semblables à ceux que portait le Tibre, et c'est seulement à partir des guerres puniques qu'ils sentirent la nécessité d'un armement naval. Les vaisseaux de guerre qu'ils construisirent alors ne se distinguaient des autres que par leur dimension qui était généralement plus grande. Des monuments et notamment la colonne Trajane en offrent plusieurs représentations.

La disposition générale d'un navire est très visible sur une figure qui représente l'empereur Trajan quittant le port d'Ancône. On remarque la cabine du commandant placée à la poupe du navire. C'est près de là qu'on mettait les drapeaux et enseignes militaires, ainsi que la lanterne destinée à éclairer le bâtiment. Mais ce qui distingue surtout les bâtiments destinés à la guerre, c'est le *Rostrum* (1) ou saillie en forme de pointe qui forme l'avant d'un navire.

Rostrum

Quoi qu'il en soit, il semble que la navigation ne fit sous les Romains aucun progrès notable, que les navires de ce peuple ne différaient pas beaucoup de ceux de leurs devanciers; à l'exception de l'adoption générale de l'éperon ou *Rostrum*. Il n'est pas de doute que tous les navires romains étaient armés de ce terrible destructeur placé au-dessus de l'acrostolium (extrémité supérieure du stolon de la proue).

(1) *Rostrum*. (Étymologie incertaine; peut-être de *Rodere*, *Ronger*.) (Proprement: *Bec Eperon*.) *Rostra navibus Pisens addit*. « Pline, livr. VII, chap. 57. *Is aries habuerat de ferro duro Rostrum, ita uti naves longae solent.* » Vitruve, liv. X, chap. 21.

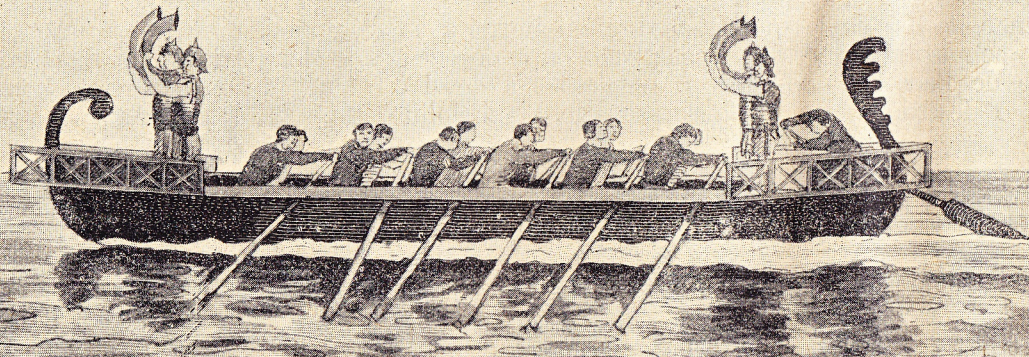
L'éperon était comme un prolongement de la quille; ce qui ressort également de la phrase d'Hirtius: « *Naves Rostris perforatae merguntur.* » De *Bello afric.*, chap. 46.

L'éperon était souvent à trois pointes, comme on le voit sur un grand nombre de marbres et de médailles antiques et comme le prouve le V. 143, livre V. de l'Énéide :

Totumque dehiscit
Convulsum remis Rostrisque tribentibus aequor.

PERIODE

ROMAINE.



Wylands
L. Val Benavere

On donne le nom de *Rostrum* à une sorte d'éperon qui faisait saillie sur la proue des bâtiments de guerre et se terminait par une pointe en bronze ou en fer. Dans la marine primitive c'était une simple poutre, dont l'extrémité était en métal et représentait habituellement la tête d'un animal ; c'est dans ce genre qu'est le rostrum antique trouvé au fond du port de Gênes. Mais plus tard, le rostrum fut formé de plusieurs poutres en saillie, dont une dominant les autres, et au lieu d'apparaître en saillie au-dessus de la ligne de flottaison, il fut placé plus bas, de manière à ouvrir une terrible voie d'eau au navire atteint.

Les vaisseaux de guerre, lorsqu'ils étaient en route, ne marchaient qu'à la voile, et on n'employait la rame que pour la tactique.

Deux siècles après Ptolémée Philadelphie (qui régnait de 285 à 487 avant J.-C.), lorsque les îles Britanniques furent devenues des colonies gauloises, le Grec Pnytheas, de la colonie de Marseille, franchit dit-on, le premier sur un de ces navires les colonnes d'Hercule, aujourd'hui le détroit de Gibraltar, longea les côtes de l'Ibérie et de l'Armorique, franchit le Pas-de-Calais, et se hasarda même en pleine mer pour visiter les côtes de la Scandinavie et de la Baltique.

Un bas-relief, qui fait partie du tombeau élevé à Nœyolia Tyche, affranchie, et à Munatius, offre quelques détails curieux sur la construction des navires romains.

Les deux extrémités du bâtiment sont remarquables : la proue surmontée d'un buste de Minerve, accuse une forme singulière ; la poupe qui se termine en cou de cygne ou d'oie, est surmontée d'un pavillon ; un autre pavillon flotte au haut du mât. La vergue est formée de deux énormes barres de bois grossièrement attachées ; au sommet du mât une espèce de bloc de bois paraît destiné à attacher des cordages qui servaient peut-être de haubans. Tout l'équipage semble composé d'enfants occupés à ferler la voile. Un homme est assis à la poupe, près du gouvernail ; on croit qu'il représente Munatius.

De Monfaucou, dans ses *Antiquités*, a mentionné le navire romain de vingt rameurs, d'après le bas-relief d'un monument consacré à Neptune.

Sur un bas-relief à Pompeï (79 de l'ère actuelle), on trouve l'*Actuariole* ou petite galère dont le nombre de rameurs ne dépassait jamais deux cents.

D'après le Virgile du Vatican : « ACTUARIUS » signifie petit vaisseau de guerre romain, non ponté et à 18 avirons ; à voiles et à marche rapide ; il servait aussi aux pirates.

Après la bataille d'Actium on adopta dans la marine militaire une forme de navire analogue à celle des bâtiments que montaient les pirates illyriens. C'était un navire mince et allongé présentant une pointe à l'arrière comme à l'avant, et pouvant contenir plusieurs banes de rameurs. Le mât était placé au milieu du navire et on se servait de la voile levantine ou triangulaire, au lieu de la voile carrée qu'on employait pour les autres navires. Ces vaisseaux sont reproduits quelquefois sur les médailles de Claude ou de Domitien.

Au pied d'Actium, cap de l'Épire qui s'avancait dans le golfe d'Ambracie, Auguste remporta sur Antoine, l'an 31 avant J.-C., la victoire célèbre qui lui donna l'empire.

En mémoire de cet événement il fit construire la ville de Nicopolis sur l'emplacement de son camp. Son triomphe fut aussi consacré par un temple à la Fortune élevé à Préneste ; un fragment curieux existe encore à l'un des angles de ce monument.

Les têtes d'Antoine et de Cléopâtre, sculptées dans la décoration de l'*aerostilium*, partie de la proue du navire, sont seules conservées intactes, grâce à leur peu de relief ; au contraire, les têtes des figures en pied d'Auguste et d'Agrippa, qui étaient de ronde-bosse, ont disparu et sont *reconstituées* ainsi que celles des officiers qui sont sur le pont.

Le crocodile qui décore les ouvrages de métal dont est garni le *rostre* ou *taille-mer*, est l'enseigne de l'amiral de la flotte alexandrine.

Le centurion ou pilote se tient à l'avant, au-dessus du portrait diadémé de Cléopâtre et près de l'antenne du navire.

Les figures d'Auguste et d'Agrippa sont posées sur le *satastrona* (tillac), bordage assez large pour qu'il fût possible d'y combattre facilement.


Derrière le pilote on voit une tour de bois qui donne une idée de la dimension énorme de ce navire à deux rangs de rames.

Les avirons sortent du navire par des orifices que ferment des sacs de peau fixés par des clous de façon à empêcher l'eau de s'y introduire.

Plusieurs autres navires suivaient le vaisseau amiral ; le profil de l'un d'eux se voit encore à droite devant les rames.

Sur la colonne de Marc-Aurèle se trouve le dessin des pontons romains (constructions pontées), sur

lesquels l'armée a passé le Danube dans la seconde guerre contre les Daces (103-106 de l'ère actuelle), et qui s'est terminée par la conquête de la Dacie, Trajane (Moldavie, Valachie, Transylvanie et le nord de la Hongrie actuelle), d'après les bas-reliefs de la colonne que Trajan s'est fait ériger trois ans après sa mort (114).





Navire de commerce gréco-romain, d'après un tableau de Silos.

La Navigation.

a

Travers
les

Ages

Projet

d'un

cortège historique.

L. Valckenaere et Pieter D'Hondt.

par





MM. L. VALCKENAERE ET PIETER D'HONDT

AUTEURS DU PROJET : « LA NAVIGATION A TRAVERS LES AGES »

L. VALCKENAERE, PIETER D'HONDT.

Bruxelles, le 20 juillet 1900.

